

Quelques " jeunes " Compositeurs américains

par Irving SCHWERKÉ

Pour la première fois dans l'histoire de la musique américaine, il semble que des tendances qui pourraient s'amalgamer, se fondre dans une expression nationale, commencent à se manifester. Les éléments qui dans le passé avaient formé ce que l'on appelait la musique américaine étaient si rapidement dominés par d'autres influences que la formation d'une réelle " école " de composition n'avait pu être réalisée.

L'on peut vraiment dire que jusqu'à ces dernières années la musique n'avait pas atteint aux États-Unis ce degré d'unification, de perfection, d'originalité de pensée et de sentiment qui aurait pu la faire considérer comme un art symbolique d'une grande nation. Et même aujourd'hui où un mouvement bien défini se produit, on ne peut encore dire quelle sera finalement la physionomie de cette école. Une chose seulement est certaine : on retrouvera dans la musique américaine, lorsqu'elle sera devenue psychologiquement et émotionnellement représentative du peuple américain, les différents éléments qui ont formé leur nation, — dominés, cependant par les traits particuliers de la mentalité américaine, — la force d'émotion, l'idéalisme, la confiance et la foi dans un avenir heureux. La musique américaine sera alors vraiment une entité : nationale, puisqu'elle traduira le cœur d'un peuple ; internationale, puisqu'elle constituera l'efflorescence sentimentale de tous les peuples. La formation de ce sentiment musical national est évidemment en train de se produire, bien qu'il soit impossible d'en donner même la moindre idée approximative dans un seul article. Tout au plus peut-on citer les noms de quelques compositeurs dont les travaux nous montrent l'effort accompli pour arriver à une expression personnelle.

La composition musicale américaine était jusqu'à présent dominée par de nombreuses influences étrangères, Italienne, Française, Allemande, Slave, Juive, Scandinave, Anglaise, Africaine et Orientale, qui obscurcissaient la clarté du thème de nos compo-

siteurs. Maintenant l'inspiration des compositeurs américains est nouvelle et absolument originale. Elle est, par exemple, indélébilement entachée d'américanisme, c'est-à-dire impressionnée par les divers aspects et aspirations de la race, les beautés de son pays, le pathétique de son histoire, le pouvoir, l'énergie intense de sa vie, et l'enthousiasme de son âme...

Parmi les " jeunes " compositeurs américains qui ont trouvé leur idiome particulier, — le langage musical approprié à la traduction de leur vie intérieure et à l'interprétation de l'ambiance extérieure, — il convient tout d'abord de citer M. Carl Engel (1885). D'origine Alsacienne, il est l'auteur de nombreuses compositions importantes. C'est peut-être dans *Parfums* où il atteint sa plus grande perfection, dans cette musique où il s'efforce de donner une transcription musicale de l'âme des senteurs, — et dans *Epigrammes* et *Tryptiques* où se révèlent la mélancolie, la profondeur douloureuse et émouvante de son inspiration.

M. Deems Taylor (1885) est un des talents les plus originaux des États-Unis, tant comme compositeur que comme écrivain-critique. Bien qu'il ne se soit consacré à l'art musical que depuis fort peu de temps, il a déjà produit des pages de premier ordre. Ses poèmes symphoniques : *Le Chant de la Sirène*, *Nautilus*, *The Highway-man*, *Jurgen*, ses cantates pour chœur et orchestre, suffisent à le classer parmi nos meilleurs musiciens. Sa suite pour orchestre *In the Looking Glass (Dans le Miroir)*, nous montre le beau développement d'un talent à la fois sensible et raffiné, et vigoureusement original. Il a aussi publié des recueils de chants français du Moyen-Age et des mélodies du folk-lore d'autres pays européens.

M. Emreson Whithorne (1884) qui eut des ancêtres hollandais-écossais, est un compositeur extrêmement prolifique. Il n'est pas un genre de composition qu'il n'ait tenté, — musique de chambre, de piano, vocale, symphonique, etc. Sa suite *Jours et*

Nuits de New-York (qui a déjà été jouée à Paris) est un des exemples les plus typiques de la musique américaine moderne, non seulement du fait de l'orchestration infiniment ingénieuse, de l'usage très habile des sonorités, et de l'originalité de la pensée, mais aussi parce qu'elle est directement inspirée par la vie toute vibrante des grandes cités du Nouveau-Monde. M. Emerson Whithorne cherche parfois aussi son inspiration en Orient, en Chine, au Japon, mais cependant quel que soit le thème que sa fantaisie adopte, sa musique a toujours quelque chose qui révèle son origine américaine, tels certains compositeurs français dont les œuvres demeurent imprégnées de l'esprit national, même s'ils s'efforcent de chercher au loin des idées, des couleurs, et des atmosphères différentes.

Frederic Jacobi (1891) possède une maîtrise parfaite de son art ; une science et une pénétration musicale qui ont fait connaître ses mélodies, ses chants, ses compositions pour orchestre et ses compositions symphoniques dans tous les États-Unis. Richesse d'imagination et émotion pleine de charme, caractérisent l'ensemble de son œuvre. Sa *Suite Californienne*, écrite avec une remarquable liberté et une grande conscience artistique, garde une certaine réserve très noble et un souci de la technique, tandis qu'en de plus petites compositions il nous émeut par une mélancolie nostalgique, touchante et tendre.

Walter Kramer (1890) est, sans conteste, un des plus intéressants compositeurs lyriques de la "jeune école". Il ne s'est d'ailleurs pas limité à la musique vocale, mais a également écrit deux *Esquisses Symphoniques*, une *Rhapsodie symphonique* pour violon et orchestre, un *Prélude pour un drame*, des chœurs et de la musique de chambre, sans parler de ses morceaux pour piano, orgue, violoncelle et violon et de ses très habiles harmonisations de mélodies populaires scandinaves. Ses mélodies figurent sur la plupart des programmes des récitals de chant. Qui de nous n'a pas entendu *The Last Hour* et *The Faltering Dusk* ? Son lyrisme exalté, il est intelligent et intelligible. Il excelle à peindre les sentiments, et sa musique a ce naturel, cette facilité apparente, essentiels aux œuvres lyriques. Son beau talent s'améliore encore à chaque nouvelle production, comme dans ses récents

Song Without Words, Now Like a Lantern et *The Great Awakening*.

Miss Marion Bauer est d'origine française. Elle possède une personnalité artistique extrêmement ardente et tranchée. En dehors de ses travaux de composition, elle est une figure prédominante de certains cercles intellectuels, où elle défend la cause de la musique "moderne". Elle a publié plus de trente mélodies, qui ont déjà figuré sur les programmes des concerts parisiens. Ses œuvres les plus récentes : *Quatre Poèmes*, sur des textes de John Gould Fletcher, sont orchestrés. Miss Bauer prend fort sérieusement à cœur le problème de la musique américaine et s'efforce de fonder une école de composition. La plupart des musiciens cités dans cet article et quelques autres intellectuels coopérant d'ailleurs avec elle pour atteindre ce résultat. Miss Bauer a des tendances nettement "modernes". Elle ne craint pas les dissonances, et n'est pas non plus effrayée par une "ligne mélodique", mais elle sait, comme le savent la plupart des jeunes compositeurs, que cette ligne mélodique doit être nouvelle.

M. Louis Gruenberg, qui est d'origine russe, est à la fois compositeur et pianiste. Il connaît à fond l'architecture de la musique, ses compositions sont pleines de touches délicates et de poésie. Une de ses ambitions est d'attraper l'esprit du vrai jazz (le vrai jazz est totalement inconnu en Europe, d'ailleurs) et non sa "lettre". Dans sa *Second Sonata* pour violon et piano, on remarque sa manière de se servir des "syncopations". Son *Poème* pour violoncelle est chargé de romantisme. Dans *Daniel Jazz*, pour voix, quatuor à cordes, clarinette, trompette, piano et tambours, sur un texte du poète ultra-moderne M. Vachel Lindsay, M. Gruenberg est arrivé à un art démocratique. Ici il traite le jazz humoristiquement, mais dans *The Creation*, sur un texte du poète John Weldon Johnson, il apporte à sa musique tout son idéalisme en développant une atmosphère dans le goût des *Négro spirituals*. En un mot, M. Gruenberg est un compositeur américain qui a trouvé dans la musique du peuple, l'inspiration de son art, bien qu'il se refuse de croire que la musique populaire soit la vraie musique américaine et qu'elle représente ou le commencement ou la fin de notre art national.

IRVING SCHWERKÉ.